

1

Dans la moiteur du sous-sol, la sueur coulait le long du dos musclé de Sybille. La respiration courte, les jambes bien plantées dans le sol, elle cherchait la meilleure prise pour saisir son adversaire et le plaquer au sol sans risque qu'il se relève. Elle avait la supériorité de taille et de poids, mais depuis dix minutes qu'ils s'affrontaient, elle avait compris que pour une fois, ce ne serait pas suffisant pour en venir à bout. Elle avait affaire à un combattant plus petit, plus agile, plus souple et plus rapide qui lui échappait constamment. Il lui portait des coups bien placés qui étaient plus humiliants que douloureux. Encore que le dernier lui avait coupé le souffle et la laissait déconcentrée. Elle n'eut pas le temps de prolonger ses réflexions sur sa prochaine attaque. Un tourbillon de coups de poings et de pieds s'abattit sur elle. Elle les para du mieux qu'elle put, mais la riposte était impossible tant son adversaire virevoltait autour d'elle sans qu'elle puisse l'atteindre efficacement.

Touchée au mollet gauche, elle ne put éviter de mettre un genou à terre, se plaçant encore plus à la merci des coups qui se mirent à pleuvoir sur son dos, sur ses flancs, sur ses bras qui protégeaient son visage. Elle encaissait, en se disant que même si c'était douloureux, au moins elle s'économisait. Ce qui n'était pas le cas de son adversaire qui dépensait beaucoup d'énergie à la pilonner, mais commençait à ralentir sous l'effet de la fatigue. Son heure allait venir. Il allait forcément s'interrompre à peine quelques secondes pour contempler son œuvre et ce serait le moment de reprendre le dessus.

Dans la lumière crue et dure des néons, la peau d'un noir profond de son adversaire avait des reflets mordorés, presque irisés sous une fine pellicule de sueur. Ses muscles compacts encaissaient bien et les mains de Sybille commençaient à être sérieusement endolories à force de les percuter. Quant à sa peau blafarde de rousse, elle n'était en rien magnifiée par la lumière, par la sueur, ou par quoi que ce soit. Au contraire, des plaques disgracieuses allant du rose au rouge couvraient son grand corps pâle et massif. Le rendant bien peu attrayant.

Elle reçut encore quelques coups et ne montra pas de velléité de riposte. La feinte avait fonctionné. Son bourreau s'interrompt et resta près d'elle, la dominant de son ridicule mètre soixante cinq. À peine s'il ne posait pas son pied sur elle comme le chasseur victorieux sur sa proie. Ce fut son erreur. Propulsant sa masse en avant, elle le percuta violemment à l'abdomen, le fit basculer en arrière et l'immobilisa de tout son poids et de toute sa taille. Il disparaissait complètement sous elle. Seuls ses bras et ses jambes dépassaient de part et d'autre du corps aux proportions hors normes de Sybille. Une scène de dessin animé.

Du fait de leur différence de taille, leurs bassins étaient collés l'un à l'autre et le vaincu étouffait entre les seins de Sybille qui restait couchée sur lui pour obtenir sa reddition. L'effort l'avait essoufflé. Ses seins généreux et perlant de sueur se gonflaient et se dégonflaient sur le visage de Lucien. C'est à ce moment-là que, pour la première fois de sa vie, il regretta d'être si fondamentalement hétérosexuel, car il sentit monter une formidable érection. Cela n'échappa pas à Sybille qui fit un petit mouvement pour soulever son bassin, comme si quelque chose la gênait. Grâce à l'espace ainsi libéré, le sexe de Lucien se déploya encore un peu. Ce qui n'était pas une bonne idée du tout.

— Je sens bien, Lieutenant, que vous êtes très très content de cette séance d'entraînement. Mais j'ai l'impression que je vous ai battu. Vous êtes en état de poursuivre ou on arrête là ?

— Ça ira comme ça, Capitaine. Mais avouez que je vous ai mise en difficulté.

Elle reposa son bassin sur celui de Lucien en faisant un léger mouvement de va-et-vient qui lui fit perdre le peu de lucidité qui lui restait.

— C'est vrai. Et qui sait si vous ne m'auriez pas soumise si ce n'avait été votre petit problème... de concentration...

- Est-ce que ça pourrait rester entre nous, Capitaine ?
- Bien entendu Lieutenant, les coéquipiers se couvrent mutuellement...
- A ce sujet, si vous pouviez me libérer...
- Mais bien sûr.

Sybille se releva pour laisser Lucien se redresser. Elle ne manqua pas de porter un regard appuyé au sexe gonflé de Lucien qui, pour autant qu'elle pouvait en juger du fait de son manque d'expérience était plutôt de belles proportions. Très gêné par la situation, Lucien tourna les talons et partit vers les vestiaires en lançant par dessus son épaule :

- Je vous retrouve au bar après la douche.
- Et surtout, froide, très froide votre douche, Lieutenant.

Lucien baissa la tête, accéléra le pas et disparut dans le vestiaire des hommes.

La capitaine Sybille de Berneville et le lieutenant Lucien Togba se retrouvèrent au bar de la salle de sport de la police autour d'un jus de fruits. Par tact, personne ne fit allusion à l'issue sensuelle de leur entraînement de combat rapproché. L'éducation de jeune fille de bonne famille qu'avait reçue Sybille ne la portait pas sur les épanchements intimes, qui plus est relatifs aux choses du sexe avec lesquelles elle était assez distante. Quant à Lucien, malgré une vie sexuelle intense, il savait que ce sujet n'avait rien à faire dans les relations strictement professionnelles qu'il devait entretenir avec sa supérieure hiérarchique. Il fit un effort surhumain pour chasser de son esprit l'image du corps chaud et transpirant de Sybille de Berneville couché sur lui.

La peau de Sybille n'avait pas encore repris sa blancheur un peu fade. Elle portait un jean, des bottes, un T-shirt à manches longues, un blouson de cuir un peu usé. Tout cela était dans un camaïeu allant de l'anthracite au noir. La seule mais intense touche de couleur était son écharpe aux motifs géométriques jaunes et verts.

Lucien portait un élégant costume bleu minéral rehaussé de très fines rayures et une chemise gris très clair. Le tout visiblement sur mesure. Sa cravate, qui associait les jaunes topaze et safran, éblouissait raisonnablement.

— Il faudra qu'on remette ça la semaine prochaine. Ça crée des liens, vous ne trouvez pas ? proposa Sybille sans aucune arrière-pensée.

— Avec plaisir, Capitaine.

— Maintenant qu'on s'est tapé dessus en bons camarades, vous pouvez m'appeler Sybille. Je vous appellerai Lucien, si cela vous convient.

— Entendu. On se tutoie ?

— Je ne préfère pas, non.

— Bien... d'accord.

— J'aime bien commencer par un entraînement très physique avec un nouveau coéquipier pour voir ce qu'il a dans le ventre. Ça ne vous gêne pas ?

— C'est un peu tard pour demander, non ?

Ils burent chacun une gorgée de leur boisson pour dissimuler la gêne.

— Sinon, comment se passe votre installation ?

— Pour ce qui est de la logistique, tout est OK. J'ai un ordinateur, un bureau. Il me manque juste un véhicule de fonction.

— Vous êtes venu comment ?

— Ma femme m'a déposé.

— En attendant, je vous transporterai. Bienvenue à la BRIC, Lucien.

— Merci Sybille.

Ils levèrent leur verre de jus de fruits et trinquèrent. C'est à ce moment que le téléphone de Sybille se manifesta sous la forme d'un riff de guitare de Joe Satriani.

— Berneville j'écoute. Oui... Et pourquoi moi ? Enfin nous ? OK... Vous croyez que je n'ai que ça à faire... C'est bon, on y va.

Elle raccrocha, légèrement contrariée.

— Pour notre première intervention ensemble, ça va pas être extraordinaire. Un accident de la route.

— C'est pour ça que vous râlez ?

— Faut toujours râler, Lucien. Sinon tout le monde vous pourrit la vie.

— Mais on y va quand même ?

— J'ai pas dit que ça marchait à tous les coups. Vous ne râlez jamais vous, quand on vous demande un truc ?

— Dans l'armée, ce n'était pas le concept.

— Vous n'y êtes plus, dans l'armée. Vous pouvez vous détendre. Allez payer les conso puisque je vous ai battu. On se retrouve sur le parking.

Sybille prit la direction des toilettes et Lucien celle du bar pour payer les deux jus de fruits. Il sortit sur le parking et attendit près de la seule voiture de police garée là. Quelques instants plus tard, Sybille sortit à son tour.

— Qu'est-ce que vous faites à côté de cette voiture ? Je croyais que vous n'en aviez pas.

— Je n'en ai pas, en effet. Je croyais que c'était la vôtre.

— Et puis quoi encore ?

Sybille se dirigea vers une moto qui était stationnée un peu plus loin. Lucien n'imaginait même pas qu'un tel engin puisse exister et surtout qu'on puisse envisager de se déplacer avec en montant dessus. À moins de vouloir mourir rapidement bien sûr. Il s'agissait d'une énorme moto noire à la silhouette massive, mais qu'on devinait puissante et rapide. Elle était au format de Sybille de Berneville. En y regardant de plus près, Lucien découvrit qu'il s'agissait d'une Honda Goldwing F6B, ce qui ne lui évoqua absolument rien du tout, puisqu'il avait mis un point d'honneur jusqu'à présent à se tenir éloigné de tout ce qui n'avait que deux roues.

— Vous n'avez pas de voiture de fonction non plus ?

— Il n'y a rien à ma taille.

Elle sortit un casque jaune et vert qu'elle lui tendit et mit le sien. Un casque aux lignes agressives, d'un noir mat et à la visière tout aussi sombre. Lucien ne savait pas comment s'y prendre avec le sien.

— Vous avez besoin d'aide pour mettre votre casque peut-être ?

— Je veux bien, oui.

Sybille s'approcha de Lucien pour l'aider à attacher la jugulaire de son casque sous le menton. Ainsi l'un à côté de l'autre, la différence de gabarit était spectaculaire. D'un côté, 1m90 et les talons des bottes de moto, de l'autre 1m65 et des mocassins. Pratiquement trente centimètres de différence. Elle lui tendit également un coupe-vent violet.

— Mettez aussi ça, sinon juste avec votre veste, vous allez avoir froid.

Lucien le regarda avec un air circonspect. Soucieux de son apparence vestimentaire, il n'avait jamais porté de coupe-vent de sa vie. Même enfant, il avait toujours refusé. Malheureusement, aujourd'hui, il n'avait pas le choix s'il ne voulait pas être frigorifié. Contrit, il enfila le vêtement mi-plastique, mi-af-freux.

— Alors Baronne, on promène son petit frère ? Pardon, son demi-frère.

Sybille se figea, retira son casque et le confia à Lucien.

— Veuillez m'excuser, je reviens dans une minute.

Elle laissa Lucien se débrouiller avec son coupe-vent bien trop grand et se dirigea vers celui qui s'était distingué par ce trait d'esprit. Un certain Yvon Bernier, enquêteur de la BRIC lui aussi et porté sur l'humour. En tout cas, c'est ce qu'il croyait. Il pensait naïvement que Sybille de Berneville allait l'apostropher vertement pour s'être moqué d'elle et de son coéquipier. Il pourrait alors montrer toute l'étendue de son talent comique par quelque répartie humoristique. Il n'en fut rien.

Sybille, sur l'élan de son pas énergique, l'attrapa par le col de son blouson et le propulsa sur le capot de sa voiture où il s'aplatit piteusement. Avant qu'il n'ait pu se relever et réaliser ce qui lui arrivait, elle lui avait attrapé et écrasé la tête contre la grille d'aération.

— Pour vous, Lieutenant Bernier, je suis la capitaine de Berneville et la personne qui m'accompagne est mon adjoint le lieutenant Togba. Est-ce que vous avez bien intégré ces règles protocolaires ?

Pour bien faire entrer cette notion, elle souleva la tête de Bernier par les cheveux et lui recolla fermement la tête sur la grille d'aération, mais en effectuant un léger décalage afin d'imprimer un motif géométrique.

— Oui.

Elle recommença l'opération avec plus de fermeté.

— Oui, Capitaine de Berneville.

— Bien. Je vous souhaite une bonne journée, Lieutenant Bernier.

Sybille rejoignit Lucien qui avait réussi à attacher son coupe-vent. Elle vérifia la fixation de la jugulaire et monta sur la moto.

— Montez, vous verrez, c'est très confortable. Vous avez deux poignées ici pour vous tenir. Quand je me penche, vous vous penchez, ni plus, ni moins. Quand j'accélère, vous vous tenez fermement. C'est bon ?

Si Lucien Togba avait été parfaitement honnête, il aurait répondu que non, ça n'allait pas du tout et qu'il allait prendre un taxi qu'il paierait de sa poche. Qu'il était prêt aussi à l'avenir à utiliser son propre véhicule pour transporter Sybille de Berneville, afin de ne jamais devoir monter sur cet engin qui allait le conduire vers une mort certaine et douloureuse. Mais il s'entendit répondre :

— Parfait.

Deux syllabes, c'était le maximum de sons qui pouvaient sortir de sa gorge nouée. Il s'installa derrière Sybille. L'avantage de la carrure du capitaine c'était que, caché derrière elle, il ne voyait rien du tout. Ainsi il ne verrait pas la forme que prendrait la mort et ce serait aussi bien d'avoir la surprise : un camion, une voiture, un bus, un train... allez savoir.

Il fut tenté quelques secondes de s'agripper comme un désespéré à la taille de sa supérieure, mais il considéra que les contacts physiques avec elle étaient suffisants pour la journée. Il saisit donc les poignées, en espérant qu'il lui reste assez de force pour les tenir jusqu'à l'arrivée et surtout qu'elles étaient solidement fixées à la moto.

En quittant le parking, il jeta un coup d'œil à l'humoriste au talent incompris qui les regardait s'éloigner avec un air méchant et un joli quadrillage sur la joue.

Dans un feulement sensuel, les six cylindres de la moto propulsèrent Sybille et Lucien dans la circulation, en route vers l'accident de voiture où ils devaient faire leurs constatations. A moins qu'ils soient eux-mêmes victimes d'une collision fatale comme le craignait Lucien.

La suite de l'enquête est à lire dans le roman complet disponible ici :

<https://www.mortellesoiree.com/filtre-d-amour.php>